

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. LEVASSEUR

La disette en Russie

Journal de la société statistique de Paris, tome 33 (1892), p. 5-13

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1892__33__5_0

© Société de statistique de Paris, 1892, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

LA DISETTE EN RUSSIE.

Dans la séance du 16 décembre, M. Dru a fait à la Société nationale d'Agriculture une intéressante communication sur la récolte de 1891 en Russie et sur l'exposition française à Moscou.

Elle a été l'occasion de la communication que je fais à la Société de statistique, en m'appuyant sur les publications du Comité central de statistique de Russie dont notre collègue de l'Institut international de statistique, M. Troïnitsky, est le directeur. La plus récente de ces publications que j'ai reçue hier porte pour titre : *Résultats généraux de la récolte en Russie, 1891* ; elle renferme non seulement les résultats de cette récolte, mais la comparaison avec les récoltes des trois années précédentes par gouvernement et par district et indique la production de chaque céréale et des pommes de terre et, en outre, la production de la paille et du foin en 1891.

La Russie occupe, comme on le sait, toute la moitié orientale de l'Europe ; en effet, sa superficie, que tous les auteurs n'évaluent pas tout à fait de la même

manière, est, d'après notre estimation, fondée sur les mesures du général Strelbitsky, de 5,477,000 kilomètres carrés (1) et celle de l'Europe est de 10 millions de kilomètres carrés. Mais les 60 gouvernements (dont 10 pour l'ancien royaume de Pologne) sur lesquels porte la statistique ne comprennent qu'une superficie de 5,016,000 kilomètres carrés; la Finlande et la partie européenne des Provinces caucasiennes n'y sont pas comprises.

En comparant les résultats généraux de l'année 1891 et ceux de la période quinquennale 1883-1887 (2), on trouve :

Production comparée des céréales (et, en outre, des pois et des pommes de terre) en Russie.

Nombres exprimés en millions de tchetverts (le tchetvert vaut 210 litres environ) et en millions d'hectolitres.

CÉRÉALES.	MOYENNE de 1883-87.		RÉCOLTE de 1891.		1891.		RAPPORT p. 100 de la récolte de 1891 à la moyenne de 1883-87.
	En millions		En millions		DIFFÉRENCE		
	de tchetverts.	d'hecto- litres.	de tchetverts.	d'hecto- litres.	en moins.	en plus.	
Blé d'hiver	12,6	26,4	12,0	25,0	0,6	»	95
— d'été	29,5	61,9	18,5	38,8	11,0	»	62
Seigle	118,5	249,2	90,7	190,4	28,0	»	76
Orge	26,2	55,0	25,4	53,3	0,8	»	96
Épeautre	1,3	2,7	1,1	2,3	0,2	»	»
Sarrasin	10,5	22,0	7,5	15,7	3,0	»	71
Mil.	8,6	18,1	6,2	13,0	2,4	»	72
Pois	2,4	5,0	2,7	5,6	»	0,3	110
Mais	3,9	8,2	4,9	10,2	»	1,0	125
Total	213,5	448,5	109,0	354,3	44,7	»	78
Avoine	93,3	195,9	77,5	162,7	15,8	»	83
Total général .	307,0	644,4	186,5	517,0	60,5	»	80
Pommes de terre.	83,0	174,3	69,1	145,1	14,2	»	83

1. Cette superficie comprend la Russie d'Europe avec le grand-duché de Finlande. La limite de l'Europe et de l'Asie est marquée par le fleuve Kara, la crête principale des monts Oural, le fleuve Oural, la mer Caspienne et la crête du Caucase. Mais une partie des gouvernements de Perm et d'Oufa (239.372 kil. c.) est située sur le versant oriental de l'Asie et doit être déduite de la superficie totale des 60 gouvernements de la Russie comme appartenant à l'Asie; d'autre part, une partie (60,567 kil. c.) du territoire de l'Oural qui appartient à l'Asie se trouve à l'ouest du fleuve Oural et doit par conséquent être rapportée à l'Europe; enfin les Provinces caucasiennes occupant les deux versants du Caucase, la partie qui est au nord de la crête (266,260 kil. c.) doit être comptée dans la Russie européenne. C'est ainsi que nous avons calculé que la superficie de cet empire en Europe était de 5,477,089 kil. c. (voir dans le *Bulletin de l'Institut international de statistique*, année 1886, notre mémoire sur la Statistique de la superficie et de la population des contrées de la Terre). Le général Strelbitsky, dans la seconde édition (1889) de son important travail sur la superficie de l'Europe donne pour la superficie de la Russie en Europe 5,515,057 kil. c.; mais il y comprend la mer d'Azov (37,605 kil. c.); en retranchant cette quantité, il reste 5,477,452 kil. c.

L'*Almanach de Gotha* de 1891 donne les chiffres (à savoir 4,889,092 kil. c. pour la Russie d'Europe, 127,319 pour la Pologne, 373,612 pour la Finlande, 214,440 pour le Caucase septentrional) dont le total est 5,631,433 kil. c. (avec la partie asiatique des gouvernements de Perm et d'Oufa). Mais la publication intitulée *Die Bevölkerung der Erde*, VIII, année 1891, qui est la publication la plus connue sur cette matière et qui est rédigée aussi à l'Institut de J. Perthes à Gotha donne (tableau général, p. XII) 5,337,784 kil. c.; total dans lequel n'est pas comprise la Novaia Zemlia (nous l'avons comptée dans notre total pour 91,070 kil. c.; *Die Bevölkerung der Erde* lui attribue 91,814 kil. c.)

2. Ces résultats sont consignés dans la publication du Comité central de statistique : *La récolte moyenne dans la Russie d'Europe, 1883-1887*; mais ils ne portent que sur les 50 gouvernements de la Russie proprement dite; nous y avons ajouté dans le tableau ci-joint les résultats pour les 10 Provinces polonaises.

Comparée à la production moyenne de 1883-1887, le déficit des céréales (avec les pois) qui servent à l'alimentation des hommes est donc, d'après ce tableau, en 1891, de 93 millions d'hectolitres, soit de 22 p. 100. En comprenant dans le calcul l'avoine qui sert à la fois à la nourriture des animaux et des hommes en Russie, le déficit s'élève à 127 millions d'hectolitres (1) soit à 20 p. 100 (2). Comparé, ainsi que l'a fait le Comité central de statistique russe, aux trois dernières récoltes (1888-1889-1890), le déficit pour toutes les céréales (et les pois) est d'environ 21 p. 100; relativement à l'année 1888, la meilleure récolte que la Russie ait jusqu'ici enregistrée, elle s'élève à 30 p. 100 (2).

On peut nous demander quel degré de confiance méritent ces chiffres. Nous répondrons qu'ils méritent à peu près la même confiance que ceux de la plupart des autres États d'Europe. Ils sont recueillis sur place par les administrations locales et mis en œuvre par des fonctionnaires qui ont compétence sur la matière. Comme les données sur les récoltes en général, ils résultent d'évaluations et non de dénombrements; ils ne sont par conséquent qu'approximatifs. On peut, par un système préconçu de scepticisme, leur refuser crédit; mais, dans ce cas, il faut renoncer à parler de récoltes bonnes ou mauvaises dans un pays quelconque et s'abstenir de toute opinion sur la richesse agricole; car les opinions de ce genre dans tout pays ne peuvent être fondées avec quelque précision que sur des données statistiques. On peut contrôler et critiquer ces chiffres; mais c'est en les rapprochant d'autres chiffres fournis aussi par la statistique sur des récoltes du même genre, obtenues pendant plusieurs années dans les mêmes lieux et en éclairant les relevés officiels par les informations particulières des témoins et de la presse. C'est ce que nous avons fait et nous croyons qu'à considérer l'ensemble, la mesure comparative que nous avons donnée de la récolte de 1891 est suffisamment établie pour qu'on

1.	Déficit de: 30.2 p. 100 relativement à 1888.
	— 10.4 p. 100 — 1889.
	— 21.2 p. 100 — 1890.

2. Le Comité central de statistique de Russie a calculé le poids moyen des céréales de toute espèce par tête d'habitant dans les campagnes (c'est-à-dire sans faire entrer en compte les populations des villes), voici le résultat :

En 1889 — 3.3	}	quintaux métriques de céréales par tête d'habitant.
En 1890 — 3.9		
En 1891 — 2.7		

En Russie, le froment et le maïs ayant beaucoup moins d'importance que le seigle et l'avoine, on peut évaluer à 60 kilogrammes le poids moyen de l'hectolitre de céréales et estimer la production par tête :

En 1889, à 5.5 hectolitres.
En 1890, à 6.5 —
En 1891, à 4.5 —

En France, la production des céréales de toute espèce est d'environ 260 millions d'hectolitres (voir la *France et ses colonies* par E. Levasseur, t. II, p. 43); ce qui fait par tête d'habitant (en calculant sur 38 millions 1/2 d'habitants, c'est-à-dire sur la population totale, campagnes et villes réunies) environ 6.8 hectolitres. Il faut remarquer, en comparant ce chiffre avec celui de la Russie, que la proportion serait beaucoup plus élevée pour la France si nous n'avions calculé que sur la population rurale. Pour convertir ces hectolitres en quintaux, il convient de prendre comme facteur 65 kilogrammes à l'hectolitre au lieu de 60, parce que la principale récolte de la France consiste en froment, lequel pèse plus que le seigle; on obtient 4.6 quintaux par tête. La culture est plus intensive, en France qu'en Russie, et, par suite, la production moyenne par tête y est plus considérable.

puisse à peu près en calculer les conséquences. Que le déficit soit en réalité de 120 ou de 130 millions d'hectolitres, il est assurément énorme.

Les causes en sont connues. L'hiver avait été très rude ; les gelées tardives de printemps ont été très fortes et le froid pénétrant dans la terre que la neige ne protégeait pas a stérilisé les semences ; l'été venu, la sécheresse a été de très longue durée et a été aggravée par le souffle persistant des vents d'est.

Toute la Russie n'a pas été également atteinte.

Ainsi, dans l'extrême sud, la récolte paraît avoir été bonne dans les Provinces caucasiennes ; mais elles ne font pas partie des 60 gouvernements de la Russie d'Europe (50 pour la Russie proprement dite et 10 pour l'ancien royaume de Pologne) et leur récolte ne figure pas dans le tableau de statistique que nous avons dressé. Celle du grand-duché de Finlande n'y figure pas non plus. En somme, la superficie des 60 gouvernements (les parties asiatiques de ceux de Perm et d'Oufa étant comprises, parce que leur récolte est comptée dans le total) sur lesquels porte la statistique des récoltes est de 5,016,030 kilomètres carrés et la population d'environ 92 millions d'âmes au milieu de l'année 1891.

Cette immense étendue de 5 millions de kilomètres carrés comprend des régions très diverses par le climat et par la nature du sol. En Pologne, la récolte a été ordinaire, un peu inférieure à celle de 1890, mais supérieure à celle de 1889 et, de ce côté, il n'y aura pas disette (1).

Presque tous les gouvernements situés immédiatement à l'ouest de la Pologne, ceux de la Petite-Russie, ceux des provinces de la Baltique et ceux qui s'étendent entre Saint-Petersbourg et Moscou ont eu en général une récolte supérieure à celle de 1890. Ceux du centre de la Grande-Russie, Iaroslav, Moscou, Smolensk, Kalouga ont été atteints par les fléaux mais la perte ne commence à être sensible que dans celui de Smolensk et celui de Kalouga qui est au sud de Moscou (2).

1. Nombre de quintaux métriques récoltés (récolte nette, déduction faite des semences) par tête d'habitant (habitants des villes non compris).

GOVERNEMENTS.	1890.	1891.
Varsovie	3,1	2,9
Kalisch	3,3	3,1
Keltsky	3,5	3,1
Lomja	2,8	2,1
Lioubline	4,3	3,4
Pétrokov	2,3	1,6
Plotsk	4,2	4,2
Radom	3,5	2,8
Souvalki	3,4	3,3
Sedletz	4,0	3,4

2. Nombre de quintaux métriques récoltés (récolte nette, déduction faite des semences) par tête d'habitant (habitants des villes non compris).

GOVERNEMENTS.	1890.	1891.
Iaroslav	3,6	3,3
Moscou	1,9	1,7
Smolensk	3,7	3,2
Kalouga	2,6	2,1

Ce sont en effet les gouvernements du sud-est, situés dans le bassin du Don et dans celui de la Volga moyenne et inférieure, que le désastre est grand. Si l'on tire sur la carte une ligne d'Odessa à Moscou et de Moscou à Viatka, on voit que tous les gouvernements situés entre cette ligne d'une part, les monts Oural, le fleuve Oural, la Caspienne, la dépression Ponto-Caspienne et la mer Noire d'autre part, ont été le plus cruellement éprouvés (1). La récolte y est partout (à l'exception de ceux d'Oufa et d'Ekaterinoslav qui ont eu une récolte meilleure en 1891 qu'en 1890) inférieure à celle de 1890; le déficit est de plus de 75 p. 100 dans le gouvernement de Tambov; il est plus fort encore dans celui d'Orenbourg dont la production totale, il est vrai, est moindre. Pour celui de Voronège il atteint de telles proportions qu'on hésiterait à les donner si elles n'étaient consignées dans un document officiel; la récolte dans ce gouvernement avait été de 13,7 millions de tchetverts (1 tchetvert = environ 210 litres) en 1888, de 6,6 en 1889 et de 14,9 en 1890. Elle n'a été que de 2,8 en 1891, si bien que la population rurale qui avait récolté 6,8 quintaux de céréales par tête en 1890 n'en possède que 0,3 en 1891. Elle exportait; elle est obligée d'importer. Le pourra-t-elle?

L'ensemble des treize gouvernements les plus atteints forme un territoire compact qui, d'une extrémité à l'autre, c'est-à-dire du gouvernement de Koursk au sud-ouest jusqu'à la pointe nord-est de celui de Viatka, a une longueur de plus de 1,400 kilomètres et dont la superficie presque double de celle de la France est de 1,031,000 kilomètres carrés et la population (estimation officielle pour l'année 1886)

1. Nombre de quintaux métriques récoltés (récolte nette, déduction faite des semences) par tête d'habitant (habitants des villes non compris).

GOUVERNEMENTS.	1890.	1891.	RAPPORT
			P. 100 de la récolte de 1891 à celle de 1890.
Toula	5,5	3,1	56
Orel	5,1	2,9	57
Riasan	1,4	0,8	57
Tambov	3,7	0,9	21
Voronège	6,8	0,3	4
Koursk	5,2	2,5	48
Saratov	4,4	1,9	43
Pensa	3,0	1,8	60
Simbirsk	3,3	1,4	42
Samara	3,1	1,0	30
Kazan	2,4	0,6	25
Viatka	3,2	2,0	62
Orenbourg	2,4	0,3	12
Total	49,7	19,7	39

A ces treize gouvernements nous aurions pu ajouter ceux de Kalouga, de Nijni-Novgorod au nord et celui d'Astrakan au sud; nous ne l'avons pas fait parce que le déficit y est moindre que dans les treize gouvernements du tableau.

de 27,647,000 âmes (1). Cette vaste région a l'aspect uniforme d'une plaine. Cette plaine est basse à l'est sur la rive gauche de la Volga. Elle est haute sur la rive droite, dans la Grande-Russie qui forme un plateau d'environ 250 mètres d'altitude légèrement ondulé, formant même une cuvette où serpentent le Don et ses principaux affluents, terminée à l'est par un bourrelet de collines pittoresques de 300 à 352 mètres au pied desquelles coule la Volga. Cette plaine a une température dont la moyenne varie de + 8° au sud à + 2° au nord, température basse qui correspond à peu près à celle de la Suède. Elle a des hivers aussi rudes que ceux de la Finlande : de — 8° à — 14° en janvier ; mais par compensation, des étés aussi chauds que ceux du centre et du midi de la France : + 24° à + 29°. La pluie y est peu abondante ; la hauteur moyenne au pluviomètre n'est que de 40 à 50 centimètres par an. Le nombre des jours pluvieux est seulement de 90 à Kazan ; c'est le mois de juin qui fournit le plus d'eau. Cette région est naturellement peu boisée dans le centre ; en outre, les paysans ont dégarni d'eux-mêmes le sol pour cultiver des céréales ou pour se chauffer. Le gouvernement s'est efforcé d'arrêter le déboisement, mais la loi spéciale qu'il a portée paraît être incomplètement appliquée, et ce n'est guère jusqu'ici que dans les steppes du sud que les efforts qu'il a faits en vue du reboisement ont eu quelque succès. L'absence de grands végétaux est une cause de sécheresse ; car elle laisse cette contrée plate sans défense contre les vents brûlants du sud et contre le vent d'est, glacial en hiver et sec en toute saison. C'est pourquoi cette partie de la Russie a souffert plus que les autres de la gelée du printemps, de la sécheresse des vents d'est et de la rareté des pluies d'été.

La récolte de 1890 y avait rendu 240 millions d'hectolitres ; celle de 1891 n'en

1. **Population et superficie
des treize gouvernements les plus atteints**

(*Estimation officielle pour l'année 1886*).

GOVERNEMENTS.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	Milliers de kilomètres carrés.	Milliers d'habitants.
Toula	30,9	1,464
Orel	46,7	1,050
Riasan	42,1	1,867
Tambov	66,6	2,759
Voronéje.	65,9	2,664
Koursk	46,4	2,355
Saratov	84,5	2,346
Pensa	38,8	1,550
Simbirsk	49,5	1,606
Samara	151,0	2,570
Kasan	63,7	2,162
Viatka	153,6	2,937
Orenbourg	191,2	1,317
Total	1,030,9	27,647

a donné que 130 : déficit 110 millions, soit 47 p. 100 (1); sur les 127 millions qui manquent à la Russie en 1891, les 110 millions des treize gouvernements figurent à raison de 86 p. 100.

Il importe de remarquer que cette région comprend la plus grande partie de la Terre-Noire, c'est-à-dire la région la plus fertile en céréales et qu'à cause même de cette fertilité, la population y est particulièrement dense (2).

Un déficit de 20 p. 100, c'est-à-dire du cinquième des récoltes d'un pays est, dans tous les cas, un fait d'une gravité alarmante. Quand ce cinquième représente 127 millions d'hectolitres, le mal s'aggrave considérablement parce qu'il est difficile de combler, avec l'outillage actuel des transports, un tel déficit par l'importation; il faudrait ~~6,400~~^{6,200} navires d'une jauge moyenne de 2,000 tonneaux pour les apporter.

Si ce déficit se produisait, dans un pays où la richesse moyenne par tête serait très élevée, ce pays pourrait, jusqu'à une certaine limite, acheter avec ses épargnes de quoi combler le vide. Ainsi, en 1879 et en 1880, la France a pu acheter en deux ans l'équivalent de 86 millions d'hectolitres en grains et en farines et a trouvé plus d'un milliard et demi de francs pour les payer. Ce n'est pas, en général, le cas de la Russie où, à côté d'un certain nombre de propriétaires jouissant d'un grand revenu et des habitants des centres industriels, la masse des paysans vit des produits annuels de la culture, sans faire d'épargnes; beaucoup même sont débiteurs du Trésor public, parce qu'ils ne payent pas régulièrement leurs impôts et ils sont grevés, en outre, de dettes particulières.

Indépendamment de la somme qui serait nécessaire pour acquérir 127 millions d'hectolitres et qui ne serait probablement pas inférieure à 1 milliard $\frac{1}{2}$ de francs, et du nombre des navires qu'il faudrait pour l'amener dans les ports russes, on doit tenir compte des moyens de transport à l'intérieur à l'aide desquels ils seraient amenés jusque sur les marchés dégainis.

1. **Récolte totale des céréales.**

GOUVERNEMENTS.	1890.		1891.	
	EN MILLIONS		EN MILLIONS	
	de tchetverts	d'hectolitres.	de tchetverts.	d'hectolitres.
Toula	7,8	16,3	5,3	11,1
Orel	9,3	19,5	6,1	12,8
Riasan	7,2	15,1	3,9	8,1
Tambov	14,2	29,8	6,3	13,2
Voronéje	14,9	27,3	3,8	5,9
Kouïsk	12,0	25,2	6,5	13,6
Saratov	10,4	21,8	4,8	10,0
Pensa	4,5	9,4	3,6	7,5
Simbirsk	5,4	11,3	3,3	6,9
Samara	7,9	16,6	4,0	8,4
Kasan	6,0	12,6	3,2	6,7
Viatka	12,4	26,0	9,4	19,7
Orenbourg	4,5	9,4	2,8	5,9
Total	»	240,3	»	129,8

2. La densité des treize gouvernements est de 27 habitants par kilomètre carré; la densité moyenne de la Russie d'Europe est d'environ 16.

Or, malgré le développement que la Russie a donné depuis trente ans à son réseau ferré, les mailles sont encore peu serrées, puisqu'il n'est que de 28,327 kilomètres (en 1890) sur une superficie un peu supérieure (1) à la moitié de l'Europe (2).

En réalité, la Russie, pour préserver ses habitants de la famine, n'aura pas à importer, à beaucoup près, 127 millions d'hectolitres.

On peut dire que, de leurs récoltes en céréales, les Russes font quatre parts principales : la première pour leur propre alimentation, la seconde pour leurs animaux, la troisième pour la fabrication de l'alcool, la quatrième pour l'exportation.

Depuis 1879, la Russie a exporté, année moyenne, des céréales et farines pour une valeur de 300 millions de roubles (3), ce qui représentait plus du cinquième de la valeur de la récolte totale (4), mais un peu moins du cinquième de la quantité récoltée, parce que c'est surtout le froment, c'est-à-dire la céréale la plus chère, que la Russie exporte (5). Elle a, le 28 juillet, interdit l'exportation du seigle, mais le délai qu'elle a accordé a laissé aux étrangers le temps de faire une partie de leurs approvisionnements. Depuis le 3 novembre, toute exportation de céréales est prohibée.

En 1889 et en 1890, la recette de l'impôt sur les boissons qui provient surtout des distilleries était porté au budget pour plus de 270 millions de roubles. M. Broch estimait, en 1880-1881, à 3,600,000 hectolitres la consommation d'alcool en Russie et le nouveau dictionnaire de Mulhall la porte à 4 millions d'hectolitres (91 millions de gallons). En calculant approximativement le rendement à 25 p. 100 pour le seigle et le maïs et en supposant que ces deux céréales fournissent la moitié de la matière première, il y aurait environ 8 millions d'hectolitres employés pour cette fabrication. Le haut prix des céréales gênera les opérations des distilleries et, d'autre part, l'administration peut exercer sur elles une influence puissante. Il y a encore de ce côté une économie à faire sur la consommation de la récolte. Mais le Trésor public en subira les conséquences : le rendement d'une des principales sources de son revenu sera considérablement diminué.

Le bétail consomme la plus grande partie de l'avoine et une partie des grains inférieurs. Il se nourrit aussi de paille et foin ; mais la paille a été rare comme le foin et la sécheresse a brûlé les prairies et réduit de beaucoup la récolte du foin. Faute d'aliments à leur donner, beaucoup de paysans vendront leurs animaux ou les mangeront pour se nourrir eux-mêmes. Encore une économie, — triste économie

1. Finlande et Caucase non compris.

2. La longueur des chemins de fer européens était d'environ 135,000 kilomètres en 1890. Le nombre de kilomètres de voies ferrées par 100 kilomètres carrés était de 100 en Grande-Bretagne, de 64 en France et de 5 seulement en Russie. Il faut ajouter que sur le territoire russe, les chemins de fer sont inégalement répartis et que la région atteinte par la disette est mieux partagée que la région septentrionale.

3. 427 millions en 1888 ; 375 en 1889 ; 308 en 1890.

4. L'évaluation de la valeur de la récolte des années 1884-1889 a varié entre 1,714,000,000 et 1,343,000,000 de roubles-papier.

5. En 1889, année où la récolte totale a été de 578 millions d'hectolitres, la Russie en a exporté 109 millions, dont 37 de froment, 24 d'avoine, 19 de seigle, 16 d'orge, etc. D'après la statistique officielle, la Russie aurait exporté en moyenne de 1883 à 1889, 19.8 p. 100 (c'est-à-dire la moitié) du froment récolté, 66 p. 100 du maïs, 37 p. 100 de l'orge, 19 p. 100 de l'avoine et 9 p. 100 seulement du seigle, quoiqu'il soit sa principale récolte. C'est que sa population se nourrit surtout de cette céréale.

— à réaliser. La valeur vénale des animaux baissera, comme il arrive d'ordinaire en pareille circonstance ; déjà les chevaux et les bœufs sont offerts à des prix très bas dans certains districts. Quand la famine aura cessé, il faudra plusieurs années pour réparer les pertes qu'elle aura fait éprouver au cheptel vivant de la Russie.

La réduction qui aura lieu sur ces trois articles suffira-t-elle pour mettre l'approvisionnement en équilibre avec les besoins de l'alimentation des habitants ? C'est de seigle que vivent principalement les Russes. Les neuf dixièmes de cette récolte nette (c'est-à-dire déduction faite des semences) sont employés ordinairement à les nourrir ; or, c'est surtout sur le seigle que le déficit s'est produit : on a récolté 190 millions d'hectolitres au lieu de 249 ; 59 millions manquent. En estimant la consommation moyenne par tête à 2.5 hectolitres, il en faudrait 230 millions pour nourrir 92 millions d'hommes (nombre que nous considérons comme étant vraisemblablement aujourd'hui celui des habitants des 60 gouvernements), et le manque serait de 40 millions d'hectolitres ; mais toute la population ne vit pas exclusivement de seigle, puisqu'elle consomme d'autres grains. C'est ce qui explique comment le ministre des finances de Russie, calculant sur d'autres données et par un procédé différent, n'évalue le manque qu'à 85 millions $1/2$ de pouds, soit environ 22 millions d'hectolitres, et conclut que la Russie a récolté en somme des quantités suffisantes pour l'alimentation de ses habitants. Le manque de seigle est donc vraisemblablement entre 22 et 40 millions, soit une trentaine de millions d'hectolitres qu'il faudra remplacer par d'autres aliments. Combien l'importation pourra-t-elle fournir jusqu'à la récolte prochaine ? Quels autres aliments pourra-t-on se procurer pour remplacer le pain ? Comment approvisionnera-t-on les marchés éloignés des chemins de fer ? Quelle influence la rareté aura-t-elle sur les prix ? Questions graves dont nous ne parlerons pas maintenant. Nous terminerons en disant que les privations engendreront des maladies et augmenteront le contingent de la mort ; il est malheureusement certain que, dans de telles conditions, il y aura moins de mariages, moins de naissances et surtout plus de décès en 1892 qu'il n'y en a eu en 1890. C'est avec un sentiment de tristesse et de commisération profonde qu'on songe aux souffrances que vont infliger à des millions d'hommes des accidents climatériques qu'il n'était pas en leur pouvoir d'empêcher. Mais, puisque le mal est inévitable, il vaut mieux le regarder en face que de détourner la tête et essayer d'en mesurer l'étendue afin de mieux chercher ensuite les palliatifs qui pourraient en restreindre la pernicieuse influence : c'est une tâche dans laquelle la statistique a son rôle.

Le gouvernement russe s'est rendu compte de la situation ; il a déjà pris des mesures en conséquence et il veille avec sollicitude. La charité privée s'est mise à l'œuvre de son côté, et se multiplie. Nous ne nous proposons pas de raconter ici ce que l'un et l'autre ont fait jusqu'à présent en vue d'aider tant de malheureux à traverser une année de disette et il ne nous appartient pas de leur donner des conseils sur ce qu'ils ont encore à faire ; nous nous bornons devant la Société de statistique à exposer la situation.

E. LEVASSEUR (de l'Institut).
